

LA JUSTICE AUX MAINS SALES

JUSTICE bafouée, procès étouffé ! Alger, Paris ! Les mêmes hommes au service des mêmes intérêts. Même pas des intérêts de classe ! Des intérêts médiocres de clans politiques, de cliques militaires dominés par des personnages qui ont couvert toutes les atrocités et qui pour sauver la face sont prêts à tous les crimes !

Soustelle, Lacoste, Salan, Debré, Massu, Faure, Bidault, et j'en passe, militaires et politiciens, c'est pour que ces personnages tarés aient eu raison d'ordonner ou de couvrir la torture que les années de prison sont distribuées dans des prétoires de justice où, selon l'expression de Voltaire, « on trouve plus de militaires que de raison ».

Mais une fois de plus constatons-le la justice n'existe pas ! Ce que les foules et leurs maîtres nomment la justice, c'est tout autre chose que le cri de la conscience, la sentence inéluctable, l'acte serein sanctionnant un crime qui soulève la réprobation universelle.

Leur justice, mais c'est la sanction prise par des hommes passionnés contre d'autres hommes passionnés. Cousue dans des idéaux construits de mythes sur lesquels les faits n'accrochent pas, la justice, la vraie, plane au-dessus des mondes où les hommes qui s'en réfèrent continuent leurs petites saloperies.

par Maurice JOYEUX

La justice des hommes est utilitaire, partisane, intolérante. C'est l'alibi derrière lequel s'abrite le despotisme, quel que soit le masque qu'il juge utile d'emprunter.

Mais le mensonge devient odieux, insupportable lorsque cette parodie de justice, la justice des hommes, est exercée par des militaires. Il suffit pour s'en convaincre d'écouter l'écho qui nous parvient des prétoires où elle est rendue par des hommes aux mains tachées de sang, au visage blême qui porte les marques de la servilité, et dont la hiérarchie dans le métier qu'ils ont choisi est faite de l'accumulation des souffrances qu'ils ont provoquées.

A Alger, une femme meurtrie crée sa colère ! Un certain Charbonnier, lieutenant de son état, aurait étranglé son mari, le professeur Audin. Le Tribunal militaire refuse de l'entendre.

A Alger, des inculpés se plaignent des tortures qui leur furent infligées, dénoncent les bourreaux. Le Tribunal militaire prononce le huis clos.

A Alger, des avocats veulent plaider. Le Tribunal militaire leur refuse la parole, fait expulser certains d'entre eux.

A Alger, le Tribunal militaire refuse les témoins, condamne pour délits d'opinions, protège le clan militaire et ses patrons de la métropole.

Mais, direz-vous, il s'agit là d'une justice de guerre que les circonstances, si elles ne justifient rien, expliquent. D'ailleurs, les peines sont celles qui sont sujettes à révision ! Allons donc, la justice des militaires, quel que soit le milieu ou le climat où elle s'exerce, est un acte de violence contre l'adversaire qu'on tient à sa merci. Elle n'a rien de la noblesse que certains ont voulu lui prêter. Acte de vengeance, elle relève des instincts les plus bas.

Jugez vous-même !

Georges Arnaud est un écrivain, un homme de théâtre, un journaliste qui, inlassablement, depuis dix ans traque une police, une administration, des tribunaux, dont il dénonce les tares dans des articles retentissants. Arnaud a refusé de « donner » les organisateurs d'une

(Suite page 3)

TRÉLAZÉ 1960

Le Congrès de Trélazé nous a permis de constater une recrudescence de nos groupes et de notre activité.

Ne nous y trompons pas, cet accroissement ne nous est pas particulier ; il marque l'inquiétude de notre temps et le réveil d'une génération qui ne consent plus au rôle de condamné à mort.

Le remous des masses politiques et syndicales nous apporte la preuve de la lassitude des peuples à apporter aux maîtres du Monde une confiance aveugle et béate ; l'agitation indéniable, et qui peut être grandissante, des mouvements sociaux témoigne d'une prise de conscience face aux problèmes actuels.

Penser que tous les éléments de ce réveil : dégoûtés des partis politiques ou inorganisés accédant au militantisme, rejoindraient nos rangs dans leur entier eût été utopique ; il faudra, à beaucoup, d'autres expériences, d'autres répétitions des événements présents, d'autres déceptions pour comprendre (s'ils le comprennent un jour) que le pouvoir est

la liberté n'est pas une impasse.

Il nous suffit que les plus clairvoyants continuent à venir à nous et que leur nombre aille grandissant.

Dans la complète connaissance des tâches qui nous incombent le congrès de Trélazé a défini les objectifs que nous nous devons de poursuivre :

Lutte contre la guerre d'Algérie, le combat pour la Paix étant intimement lié à celui pour la liberté et l'une ne pouvant être sans l'autre.

Collaboration aux actions entreprises dans ce domaine, lorsqu'elles sont véritables et non menées dans des buts politiques ou partisans.

Lutte contre l'emprise cléricale dans le domaine scolaire et adhésion au Comité de Défense Laïque.

Invitation aux militants syndicaux de la F.A. de par-

ticiper au Comité de Liaison des Syndicalistes révolutionnaires.

La Fédération anarchiste estime que par le contact des éléments de base, quelles que soient leurs centrales et par-dessus les bureaucraties paralytantes de celles-ci, une unité d'action syndicale peut se faire jour.

En conclusion notre rôle est de ne rien perdre de nos caractéristiques tout en étant présents dans toutes les manifestations populaires ou notre voix peut être entendue.

Dans la mesure où nous saurons remplir cette double mission, dans la mesure où nous saurons nous joindre aux cartels sans nous y perdre, tous les espoirs nous sont permis.

LA REDACTION.

CETTE étude pourrait être intitulée : lettre à un camarade de la C.F.T.C. Les fondateurs de la vieille C.G.T. demandaient aux travailleurs de se grouper pour défendre leurs droits en dehors de toutes tendances politiques, religieuses ou philosophiques. Cette conception de l'unité syndicale n'avait rien d'imperatif et restait d'esprit démocratique en ce sens que c'était les travailleurs eux-mêmes qui, librement, dans leurs syndicats, devaient décider de l'action à mener pour améliorer leur sort de producteurs et rendre la société plus juste, plus fraternelle.

Certes, la charte d'Amiens, qui restera, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, une date dans l'histoire, prenait position en définissant les principes d'action des syndicats. Elle confiait dans sa rédaction l'article 2 constitutif de la C.G.T. disant qu'elle groupe en dehors de toute école politique tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat et elle ajoutait que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe qui oppose sur le terrain économique les travailleurs à ceux qui les exploitent. Mais cette prise de position n'avait pas un caractère dogmatique et ne comportait aucune formule d'allégeance ou aucun engagement qui pouvait porter atteinte à la dignité des travailleurs. Le syndicat était libre dans son syndicat ; le syndicat dans sa fédération ou son U.D., la fédération dans la confédération. L'exclusion n'était prévue en fait que pour ceux qui refusaient de payer leurs cotisations.

Alors, pourquoi un travailleur, et en particulier celui qui se dit catholique, éprouve-t-il le besoin de donner à son syndicat une

couleur politique, philosophique ou religieuse ?

MATIERE OU ESPRIT ?

Pour répondre à cette interrogation, allons à l'entreprise, sur le lieu du travail et demandons à un patron, à un chef de chantier, à un conducteur de travaux, si lui, il est possible de reconnaître à quel syndicat appartient tel ou tel ouvrier, quelle religion il pratique, quelle est la couleur ou la qualité de sa morale, de ses principes ; les responsables ainsi consultés répondront que ces considérations ne jouent pas dans la marche, le rendement et la qualité des travaux. Ils vous diront aussi que la feuille de paie qui matérialise toute l'activité du personnel n'a aucun rapport avec les préoccupations spirituelles des intéressés. Autrement dit, il est impossible, en observant un homme au travail de dire s'il est catholique ou s'il n'est pas. Ici, l'homme vaut comme producteur, c'est-à-dire comme créateur de valeurs matérielles et spirituelles, quand c'est le cas, et non comme consommateur de matière ou d'esprit.

Que vient donc faire la religion dans le mouvement syndical dont le but est d'améliorer la situation des travailleurs. On me répondra peut-être par l'argument traditionnel : l'homme ne vit pas que de pain. Pour le soutenir dans son activité, dans son inquiétude d'être pensant et conscient, il lui faut une autre nourriture, celle de l'âme ; et c'est dans la pratique d'une religion qu'il trouve cet aliment pour lui, indispensable. Comme d'autres donnent à leur action un but moral ; rendre la société plus juste et plus fraternelle soit par

Le monde incertain

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

VERS LA PAIX ? LE F.L.N. A PARIS

Il aura donc fallu six années de guerre pour en arriver à cette simple solution de bon sens : négocier. Il aura fallu que, de part et d'autre, par le double jeu du terrorisme et de la répression, s'accumulent les crimes et les exactions pour en arriver à cette évidence : que tout ce sang répandu l'a été inutilement.

Ferhat Abbas vient à Paris. Voici dix ans, cet ex-pharmacien entrainé dans la politique refusait l'indépendance de son pays et s'affirmait l'un des plus chauds partisans de l'intégration à une époque où ceux qui la prônaient aujourd'hui comme la seule solution « française » la rejettent rageusement !

Ainsi, ce qu'on a appelé « l'affaire algérienne » est une histoire de fous. De fous dont les mains sanglantes ont trempé dans tous les crimes. Qu'on m'entende bien : il n'a jamais été dans mes intentions de mettre dans le même sac les conquies et les conquérants, les victimes et les bourreaux, un peuple qui s'insurge pour sa liberté et un peuple qui, passivement, laisse ses politiciens et ses militaires se couvrir de gloire dans la pratique du mensonge et l'utilisation méthodique de la baignoire.

Comment serais-je anarchiste, si toute ma sympathie n'allait pas à l'insurgé, à l'homme qui se dresse contre la servitude comme au peuple qui secoue ses chaînes ?

Il n'y a aucune commune mesure entre un officier français dont « l'honneur militaire » se vautre dans la pratique dégradante de la torture et le jeune algérien s'enfonçant dans les maquis pour lutter les armes à la main, contre ceux qui, depuis cent vingt-cinq ans, ont exploité sans vergogne son père et son grand-père.

Mais jamais un crime n'a ajouté quelque chose à une cause juste. Au contraire. Lu bombe, maniée sans discernement, tant au petit bonheur, qui se veut être justicière, n'est en réalité qu'assassin.

Demain l'Histoire jugera. Mais aujourd'hui, par-dessus

le fossé où six années de guerre ont accumulé les crimes et les haines, il faut négocier la paix. Parce qu'il n'y a aucune autre issue possible à ce conflit où chacun des deux adversaires n'est en mesure d'imposer militairement sa loi à l'autre.

De Gaulle l'a enfin compris — et, sans doute, le mouvement d'opinion qui se dessine depuis quelques mois en France (prises de position en faveur de la paix négociée des organisations de jeunesse, d'étudiants et syndicales) n'est-il pas étranger à l'adoucissement du discours du 14 juin, où il n'est plus question « d'aller chercher les armes là où elles sont ».

Le F.L.N. l'a également compris et la perspective d'un nouveau refus, cabrant ses plus proches amis et ne laissant derrière lui que la compromettante alliance chinoise a certainement contribué au triomphe des thèses récentes au sein du G.P.R.A.

Le dialogue va donc, enfin ! s'engager. Tout ceux qui parlent de l'intransigeance, les sectarismes et les haines, souhaitent la fin de cette tuerie.

(Suite page 3)

VIVE LA COMMUNE DE PARIS !

Depuis des années le drapeau noir des anarchistes n'avait pas flotté dans la capitale. Une telle tradition ne pouvait mieux se renouer qu'à l'occasion de la commémoration de la Commune. De nombreux camarades avaient répondu à notre appel en ce jour où les hommes épris de Liberté reviennent à ce mur qui a vu tomber les communaux sous les feux de la mitraille réactionnaire. Aujourd'hui les héritiers des Versailles poursuivent l'œuvre de leurs devanciers.



Combien de crimes ont-ils ajoutés aux crimes de leurs pères ? Combien de sang a coulé depuis que le pavé de Paris s'est maculé de celui des Varlin, des Delescluzes et de tous les anonymes dont le mur des Fédérés marque le souvenir. Que le succès de notre manifestation soit mieux qu'un symbole et qu'un hommage, qu'il soit la marque de notre volonté de voir la fin d'un régime qui n'est que la survie du passé le plus honteux. Qu'il marque le renouveau d'un peuple prêt à défendre sa liberté et sa vie contre tous ceux qui menacent l'une et l'autre. Qu'il renoue avec les traditions d'internationalisme de nos aînés, avec le syndicalisme antimilitariste de ceux d'avant 1914. Honorer la Commune c'est la perpétuer !

DIEU ET L'ECONOMIE

ment les peuples, les échanges inégaux bases de la colonisation, le prêt à intérêt, la pratique du travail non payé (salaire), etc. prenons par exemple la loi de la valeur.

Tout homme qui a un peu réfléchi aux problèmes économiques sait que la valeur d'échange de toute chose créée pour satisfaire ses besoins est mesurée par le temps qu'il faut pour la fabriquer ou se la procurer. La valeur des produits est en raison inverse de leur vitesse de production : « En augmentant constamment la facilité de production, nous diminuons constamment la valeur de quelques-unes des choses produites auparavant. » (Ricardo). « La valeur mercantile est toujours fixée en dernière analyse sur la quantité de travail nécessaire pour se procurer la chose évaluée. » (Sismondi). « Une invention nouvelle faisant produire avec la même quantité de travail une plus grande quantité de marchandises, fait baisser la valeur du produit. La société fait donc un profit, non en obtenant plus de valeurs échangeables, mais en obtenant plus de marchandises pour la même valeur. » (K. Marx).

UN FAUX LABEL

Et maintenant, après avoir fait parler la loi naturelle par la plume de quelques économistes qui sont autorisés, faisons parler le Dieu des chrétiens dont je crois interpréter fidèlement la pensée et la volonté. Voici ce qu'il a dit à l'homme : « Toute la planète, tout mon univers est à toi ; je t'ai donné un corps et une âme pour en user à ta guise. Un capital immense forces-tu de moyens de création est à ta dis-

Sommet... désarmement...

DUPLICITE SOVIETIQUE ET CARENCE AMERICAINE

ENTRE l'Est et l'Ouest, le fossé se creuse. Maintenues les relations qu'ils entretenaient sous les auspices de la Conférence sur le désarmement, sont provisoirement rompues.

La cassure était inévitable. Les Américains, trop longtemps confinés dans la « guerre froide », sont incapables de s'adapter au forcing politique auquel les contraignent la diplomatie soviétique. D'injures en provocations, de provocations en mauvais foi, les Russes ont sérieusement ébranlé l'orienta-

Le capitalisme nippon est prêt à répondre. De sorte que même si le traité d'assistance mutuelle entre le Japon et les U.S.A. a été ratifié (et l'on sait que de tels accords consentis contre l'opinion publique peuvent valoir), cela ne signifie nullement que les Etats-Unis pourront utiliser les îles nippones comme bases anti-communistes. La fermeté dont jouit la Chine nouvelle auprès des socialistes japonais en particulier et des groupes de gauche en général est un obstacle qui peut à l'occasion se révéler très efficace.

Ainsi le département d'Etat, contraint au repli sur soi-même par l'approche des élections présidentielles est condamné à subir les menaces soviétiques en ne pouvant leur opposer que des déclarations de bonnes intentions qui témoignent de l'effondrement (provisoire ?) de l'influence américaine sur les Etats non-communistes. Ces Etats, et en premier lieu la Grande-Bretagne et la France exploitent à fond le rôle d'arbitre qui leur est dévolu.

Certes, dès après les élections les Etats-Unis seront dotés d'un nouveau président. Mais le handicap, qui n'est pas pour effrayer les Américains dont le dynamisme est proverbiale, sera difficile à surmonter.

En dépit des apparences, la trêve Est-Ouest est assurée pour plusieurs mois.

L'intention russe, de porter le différend sur le désarmement aux tribunes de l'O.N.U. où la démagogie plus que le réalisme est de mise, s'inscrit dans une politique d'attente où chacun fourbir ses armes pour la prochaine et sérieuse confrontation.

Confrontation qui concernera les peuples pour autant que ceux-ci se voudront concernés par elle. Car il est grand temps que le mouvement ouvrier international intervienne et impose ses propres solutions.

Après la Corée et la Turquie, le Japon s'insurge contre une dépendance que le département d'Etat semblait considérer comme intangible. Même au-dessus des nécessités de coalition, des antagonismes de régimes, les lois économiques imposent leur rigueur.

Pour le Japon, le débouché commercial traditionnel n'est pas le continent américain qui exporte plus qu'il n'importe, mais la Chine. Qu'elle soit communiste n'altère en rien, les immenses besoins auxquels

Pierre MONATTE n'est plus

Nous apprenons à l'instant la mort de Pierre Monatte, le fondateur de « La Vie Ouvrière », de « La Révolution prolétarienne », l'infatigable animateur du mouvement syndicaliste révolutionnaire depuis près de cinquante ans.

Dans notre prochain numéro nous consacrerons à Pierre Monatte un article qui retracera les grands moments de sa existence qui se confondent avec ceux du mouvement syndicaliste.

position. Tu peux faire de la terre un enfer ou un paradis. Mais sache que tout ce que je donne gratuitement n'est pas dans la valeur de tes créations ; seuls tes efforts, ta peine, ton travail propre entrent en ligne de compte ; plus tu produiras facilement moins tes produits auront de valeur lorsque tu échangeras, lorsque tu vendras. Réfléchis : tu es, par exemple, métallurgiste et tu échanges une unité de fer contre une unité de blé avec ton camarade le paysan. Si grâce à mon secours tu décuples ta production, tu ne pourras pas avoir plus de blé si celui-ci n'a pas pu augmenter sa production. Ton devoir est désormais d'échanger 10 unités de fer contre une unité de blé, autrement dit, de vendre ton fer moins cher. Ce n'est pas ton intérêt dis-tu ; mais si, car avec ce fer en abondance, tu pourras fabriquer les uns et les autres des outils, des machines qui permettront au paysan de décupler à son tour sa production et par suite échanger décuplement, et par suite aussi votre bien-être.

Voilà, camarade de la C.F.T.C., ce que te dit ton Dieu et son évangile. T'inspires-tu de ces paroles dans ta conduite sur le chantier et dans ton syndicat ? A lire les journaux et les communiqués à la presse, on s'aperçoit que tu agis comme les autres. Tu n'as pas empêché le plus d'argent possible, par les allocations familiales, par les subventions, par les primes de toutes sortes, par ta course aux positions privilégiées dans la hiérarchie, etc., sans te préoccuper de savoir si tu n'augmentes pas ton bien-être, la main dans la poche de ton camarade. Ton syndicat ne serait-il qu'une boutique de plus ? Et ton titre de chrétien un faux label ?

JUILLET - AOUT 1960
MENSUEL. — N° 62
PRIX : 0,50 NF
58 F.M.
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI^e
C.C.P. Paris 11.289-15
André DEVRIENT
ABONNEMENTS :
France .. 12 mois : 5,50 NF
Etranger .. 12 mois : 7 NF
Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

Où en sont les mouvements de grève ?

Je signale dans le dernier numéro de notre journal le caractère hybride des mouvements revendicatifs qui s'échelonnaient dans le temps puis stoppaient, repartaient sur des revendications particulières suivant la tactique d'harnassement (grèves tournantes) d'abord préconisées par la C.G.T. puis reprises par les syndicats de la R.A.T.P. et plus particulièrement par le syndicat F.O.

Le début du mois a vu ces mouvements s'étaler, gagner la métallurgie, les P.T.T., enfin les fonctionnaires, sans réussir toutefois à se coordonner, sans pouvoir déterminer la revendication commune qui aurait cimenté ces actions éparpillées et permis une grève générale qui aurait pu faire plier les gouvernements publics. Et si, assisté à des actions spectaculaires, et je pense surtout aux manifestations des fonctionnaires, un débrayage chez Renault, à la grève des postiers, il faut convenir que la majorité des travailleurs n'ont pas été touchés par ces mouvements qui avaient plus de surface que de profondeur.

par MONTLUC

On peut attribuer cette impuissance du mouvement ouvrier à conclure ses luttes par des résultats positifs, à la rivalité des appareils syndicaux à leurs désirs, pour des raisons différentes, de ménager le gouvernement.

La rivalité des appareils, leur volonté de tuer un mouvement lancé par l'organisation rivale, de n'appuyer que ce qui pourrait être porté à leur actif, on peut le discerner clairement dans la dispersion des courants revendicatifs choisies par les différentes fédérations. Le bon sens aurait voulu que l'action de la métallurgie coïncide avec la grève des fonctionnaires et que ce jour-là les cheminots comme les transports parisiens paralyseraient la rue. Il n'en fut rien et même des corporations aussi dépourvues de possibilités réelles que le bâtiment trouveront original de décaler des mouvements qui, du fait de cette « politique géniale » passeront complètement inaperçus du grand public.

Mais plus, peut-être, que la rivalité des appareils, leurs attitudes politiques contribueront à écarter la généralisation des grèves.

« Force Ouvrière », on n'y croyait pas. Ce gouvernement, malgré ses tares paraît être comme le dernier rempart à une dictature plus prononcée. Enfin la guerre d'Algérie domine tous les autres problèmes et c'est la « grève » par perspectives d'avenir, par sa nature même, encline à appuyer tous les éléments de conservation sociale qui font

(Suite page 3)



Que de scandales !

MYRIAM (48 ans), ayant épousé Dennis (19 ans), « toute l'Angleterre, nous apprend la presse, en fut choquée ». Ce mariage offrait un contraste de deux générations qui heurtait les sévères zélateurs de la bible, pourtant féconde en débauchements.

L'Angleterre « choque » à son tour, par un mariage de soulagement le jour où Myriam, une jeune mariée, ainsi, les dévotions prévues par les autorités se sont produites, les choses sont rentrées dans l'ordre et tout est bien qui finit mal.

Déjà, une « vague d'indignation » comparable à celle-ci avait soulevé l'Amérique par une jeune Miss Oona, de trente-six ans sa cadette. Une meute de bigotes et de refoules aboya à ses chaussettes, toutes canines dorées.

Meute restée inconsciente, l'affaire n'ayant pas eu de suite aussi « morale » que celle de l'idylle Myriam-Dennis. En effet, Chaplin et son épouse font un couple parfait qui vit en paix avec ses sept enfants sur les bords du lac de Genève.

Et voici que la presse nous conte que le Portugal, à son tour, est secoué par une étonnante émotion. Un film à tirage, français par surcroît (que fait donc notre censure ?), a mis en révolution les petits lusitaniens. Il s'agit de la Française et l'amour, dont deux sketches portent des titres qui font rougir tout Lisbonne : « La Virginité » et « l'Adulteré ».

La virginité ! Au pays de Fatima, la seule vierge tolérée est la Vierge Marie, mère de Dieu. Quant à l'adulteré, il suppose un cocu, et dans une

nation pieuse, sous un despote éclairé, le mariage est sacré. Aussi a-t-on imaginé deux titres de remplacement : « La Fin des illusions » et « La Fête ».

« Ce qui est encore trop. Car de quelles illusions s'agit-il ? Et de quelle fiente ? »

Voilà donc bien des scandales dans le monde chrétien bien des horreurs. Ajoutez-y les larmes de Soraya, les douleurs de Farah Diba, les soupirs de Brigitte Bardot, les grimaces de Dennis de Sophia Loren pleurant ses bijoux volés, et vous aurez une image à peu près exacte de l'Amérique et de l'Europe occidentale aux temps actuels sont plongés.

Heureusement, un rayon de soleil ! Et c'est à Québec qu'il respirent !

« L'Europe de cette ville vient d'autoriser ses concitoyens à danser, pour la première fois depuis qu'elle fut fondée en 1608. Sans doute, monseigneur n'a-t-il pu résister à la tentation de soulagement pour les villageois qu'on empêche de danser, et trouver des arguments judicieux ».

Du reste, monseigneur assortit sa mesure libérale de deux conditions. D'abord, il entend que les salles de bal aient au moins 5 mètres de long sur 3 m. 80 de large. Souci du cubage d'air ? Crainte du frottement appréhensif ? On ne sait. Ensuite, il défend aux filles de porter un pantalon masculin.

Il veut que les filles soient en robe. Et tel ton se perd en conjectures sur ses raisons. Car si c'est pour protéger la vertu de ses jeunes ouailles qu'il en a décidé ainsi, il est à craindre qu'il ne se soit loupé.

« Qu'il se sache : le pantalon d'homme, sans être l'équivalent d'une ceinture de chasteté, constitue pour la vulnérabilité féminine un bouclier beaucoup plus efficace qu'une simple jupe. Monseigneur ignore-t-il combien la robe est un fragile rempart ? »

Cette petite chronique montre en tout cas que les peuples religieux et spirituels ne perdent pas leur temps à des fariboles. Ils ne se passionnent ou ne se scandalisent qu'à propos de sujets qui en valent la peine. Quelle leçon pour nous, matérialistes impénitents !

P.-V. BERTHIER.

BACHOT 1960

Marianne Javert

Il y a quelques mois, dans ces colonnes, notre ami Maurice Laisant, voulant fouailler l'Assistance publique sur le sort fait aux gosses qui lui sont confiés, intitulait froidement son papier « Marianne Thénardier ».

Le coup était vache ! Et, si bas qu'ils fussent tombés, ces vieilles fripouilles de Thénardier ont dû, sous l'insulte, se retourner dans leur tombe !

A bien plus que de leur titre, notre Cinqième n'est ni de nos vieux accouplements du militarisme et de la lâcheté populaire, nous paraît mériter le surnom de Marianne Javert. Ici, nous hésitons à le lui donner, le flic restant, sous les siècles, dans tous les régimes et sous toutes les latitudes, toujours identique à lui-même.

de ce jourd'hui, 15 juin de l'an de grâce 1960 devait nous en ad-

par Charles DESPEYROUX

ministre une nouvelle preuve éblouissante. Au moment où les forces s'alignent, je reviens du Quartier Latin. Quel spectacle, mes amis ! Le Boul' Mich', la place de la Sorbonne, les rues adjacentes, tout ça encombré de cars de police bourrés d'anges gardiens, révolvers ou mitraillettes à la ceinture ! Bref, l'image d'une République « new-look » dans toute sa splendeur !

Alarmé, affolé, je me livre aux suppositions les plus sombres. Cette fois, ça y est, une nuée de fellas va s'abattre sur Paris ! Ou bien, pour demain au petit matin, ces sacrilèges d'anges viennent de décréter le Grand Sor ! Ou bien... que sais-je encore ?

On comprend mon angoisse ! Je m'informe auprès de quelque honorable commerçant. Après un regard circulaire d'inquiète suspicion, il consent à me souffler à l'oreille : « Chut ! Monsieur, c'est aujourd'hui le jour du bachot ! »

Alors, je comprends tout : je réalise à quel point j'étais au-dessous de l'horrible réalité. Pensez donc ! Pendant huit heures, des enfants ont pâli sur une syllabe version latine ou grecque, sur une dissertation philosophique trop souvent au-dessus de leur âge, sur les chicaneries d'un problème d'algèbre ou de géométrie, et, le soir venu, ils prétendent se défendre un peu en un joyeux monôme, en brillant peut-être un peu plus que de raison ; mais enfin, comme dit l'autre, il faut bien que jeunesse se passe. Depuis que Dame Sorbonne existe, il y eut des échoués, et qui dis échoués dis chahut, canulars et autres joyeusetés. Mais jadis le « Pouvoir », fut-il monarchique, eût rougi d'opposer à de telles manifestations une répression polaire.

Timidement, je vous fais part à mon interlocuteur de mon étonnement. D'un geste impératif et noble, il coupe court :

« Mais oui, Monsieur, ils peuvent chanter pour se défendre ; et Dieu merci ! nous ne manquons pas de chants dignes de notre jeunesse. Il y a, par exemple, « Le Clairon », groupe Inter-syndical de notre grand Déroulé et il y aurait, avec un peu de retard sur le calendrier, mais qu'importe ! « C'est le Mois de Marie », et

Pour que cesse la guerre d'Algérie

La C.G.T.-Forces Ouvrières, avant qu'il ne soit question de pourparlers avec les représentants du F.L.N., a édité un tract réclamant la cessation de la guerre d'Algérie.

Nous pensons que la prise de position du C.C.N. de F.O. fait honneur aux traditions anti-militaristes du syndicalisme. C'est pourquoi nous publions volontiers le texte qui l'explique.

Une fois de plus, le Comité Confédéral National F.O. déplore que la guerre se prolonge. Il condamne à nouveau la violence et les attentats quels qu'en soient les responsables et les victimes. Il confirme que la solution aux problèmes algériens réside d'abord dans un cesse-le-feu, aux modalités définies entre ceux qui se sentent ou ceux qui les représentent.

Le C.C.N. estime qu'il est plus que jamais nécessaire que les parties qui doivent essayer le combat se concertent sur les conditions de la période transitoire allant du cesse-le-feu à la consultation du peuple qui, en tout état de cause, doit déterminer son avenir. Mais cet avenir, quel qu'il puisse être, doit être le fait des décisions prises librement par l'ensemble de la population d'Algérie. Il n'est pas de préalable ni d'exclusion possibles, dans la recherche sincère de la paix.

C'est dans ce sens que le C.C.N. rappelle la satisfaction du mouvement syndical lors de la déclaration du 16 septembre, par laquelle le Président de la République se prononçait en faveur de l'autodétermination, seul moyen capable de garantir aux populations algériennes un avenir de mieux-être et de liberté. C'est pourquoi le C.C.N. tient aujourd'hui à marquer sa déception et son inquiétude, en présence des déclarations contraires faites depuis et qui par leur ambiguïté, créent la confusion et le doute, favorisant les entreprises maléfiques des extrémistes de tous bords.

Dés maintenant, le C.C.N. appelle toutes les instances de la Confédération à intensifier leur action d'information sur la position du mouvement syndical F.O. à l'égard de l'Algérie. Il demande à tous les travailleurs de manifester leur ferme volonté et d'utiliser toute leur influence pour qu'il soit rapidement mis fin à une guerre qui demeure un danger permanent pour les libertés républicaines et la condition économique et sociale de la classe ouvrière.

Quelques façons d'aider le monde libertaire

s'abonner ou renouveler son abonnement sans retard
s'engager à verser une certaine somme tous les mois à la souscription spéciale
acheter tous ses livres et disques à la librairie du monde libertaire

CONTROLE OUVRIER, DRIGISME ET SOCIALISME

LES MAITRES MANTS

C'est ceux que l'on retrouve enfin dans la « Révolution Proletarienne » de Mai 1960 et dans deux articles simultanément : l'un des deux, non signé « Réflexions sur la Société Démocratique Socialiste et Coopérative », l'autre de Robert Louzon, distinguant de l'expérience russe, celle

de savoir c'est si, dans l'un et l'autre cas, les organismes considérés sont bien ceux destinés à être contrôlés par les Maîtres Mants de toute la tradition ouvrière. Ne portent-ils pas des étiquettes mensongères et peuvent-ils effectivement évoluer aussi bien dans le sens de libres organismes d'administration d'une Société sans classe que dans celui de simples organismes d'exécution du capitalisme d'Etat.

C'est la notion même de cohabitation de la responsabilité et de la liberté concrétisée par la cohabitation d'organisations différentes et autonomes. C'est à cette notion d'unité dans la diversité que nous devons recourir pour juger d'autre part de l'importance exacte de l'article de Robert Louzon et de l'espoir qu'il peut susciter dans nos

coeurs de vieux chevaux qui ne peuvent entendre certains maîtres mots sans avoir envie de se remettre à galoper, à l'instar de ces chevaux de cirque réformés que la musique fait encore danser entre les bancards de leurs fiacres.

Mais pour juger de cette importance il faudrait d'abord obtenir de Robert Louzon, qui nous a déjà annoncé la fin des camps russes, un supplément d'information.

L'espoir peut être le plus grand des traîtres. Mieux vaut la plus désastreuse des certitudes. A partir d'elle on peut construire quelque chose. Un espoir vain peut faire passer l'occasion d'amorcer une reconstruction. L'espérance est sans doute une vertu chrétienne, elle n'est pas une vertu syndicaliste.

Ce qu'il importe donc de savoir c'est si, effectivement, comme Louzon le dit, rien n'est encore décidé en Chine sur la tendance la plus probable des Communes, et si, en Yougoslavie, rien non plus n'est encore sur celle des Conseils ouvriers. Ce qu'il importe

Chez les Autonomes P.T.T.

La Commission Exécutive de la Fédération Nationale des Syndicats Autonomes des P.T.T.

Constate : — Que le Gouvernement persiste à refuser d'améliorer sensiblement les rémunérations des fonctionnaires.

— Que le temps des tergiversations, des manifestations platoniques, des avertissements est révolu.

— Que seule une action efficace, avec comme objectif l'amélioration prioritaire du sort des catégories les plus déshéritées est nécessaire.

« La Fédération Nationale des Syndicats Autonomes des P.T.T. réaffirme son opposition aux augmentations hiérarchiques qu'elle considère comme incapables de ré-

LA VOLONTÉ POPULAIRE

« La Volonté Populaire » qui a réédité en 1958 « Le Fusillé », œuvre de Blanche Maupas sur l'Affaire des Caporaux de Souain « fusillés par erreur », qui, en grande partie, a servi au thème du film toujours interdit en France, « Les Sentiers de la Gloire », projeté de rééditer une nouvelle fois en livre d'environ 160 pages, dans un format commode, ce document bouleversant.

En souscription (jusqu'au 15 septembre 1960) : 3,90 NF (port compris). Au cas où les souscriptions seraient insuffisantes, le montant serait remboursé, déduction faite éventuellement des frais de mandat.

Prix porté à 5,60 NF (port compris) après parution. S'adresser à la Librairie Publiée, 3, rue Ternaux, Paris-11.

COMITÉ DE RÉDACTION

Nommé au Congrès d'Angers (juin 1960). Dr DENAIS, Maurice FAYOLLE, Clément FOURNIER, Maurice JOYEUX, Maurice LAISANT, Joe LANEN, Jean-Ph. MARTIN, MONIQUE, André ROGER, SUZY, Jean-F. STAS.

PRÈS DE NOUS

« LES AMIS DE L'UNIQUE » (Café « Au Tambour », 1re Salle du 1er étage - PARIS) Samedi 8 juillet, à 15 h. SCIENCE ET PHILOSOPHIE (Analyse et synthèse) par J. Fonteneau

GRENOBLE

— Rencontre des Jeunes. Les 16 et 17 juillet. Samedi 16, après-midi : Le mouvement anarchiste dans le Monde, Les Jeunes Librétaires espagnols.

Trésorerie de la F.A.

Prêtre de noter Trésorerie Nationale : Hélène GOUROUSSET, 3, rue Ternaux, Paris-XI C.C.P. : Paris 15.912-21

difficultés gestionnaires. Il y a même beaucoup de chances pour que la plus courageuse des minorités élues, justement par conscience et courage en participant à un comité gestionnaire soit amenée rapidement à aider les tendances centralisatrices et à faire passer les nécessités gestionnaires avant les intérêts ouvriers collectifs libertaires.

lui de la technocratie capitaliste d'Etat, celui de l'Association ouvrière collectiviste libertaire.

Ne serait-il pas plus précis, plus juste et plus actuel de distinguer un courant gestionnaire et un courant revendicatif ?

me les autres possèdent des moyens concurrentiels pour affirmer leur puissance réciproque. Il faut que d'une façon ou d'une autre, les intérêts ouvriers revendicatifs : loyers, salaires, cadences, et les intérêts gestionnaires : vie des entreprises, production, puissent s'affirmer de façon contradictoire, s'équilibrer, s'arbitrer ou se combattre. Le non cumul des mandats, à plus en plus, est une condition essentielle de la volonté humaine y reste déterminante.

Quant Louzon nous aura appris tout cela, alors et seulement alors, nous pourrions savoir si le socialisme chinois et le socialisme yougoslave, donc si le socialisme tout court, ne relèvent plus pour avancer que d'une question de courage humain, exprimé en l'occurrence par le truchement du courage ouvrier, en Chine et en Yougoslavie.

Notre retrouvons enfin, ainsi posés en termes clairs, les problèmes permanents du droit au contrôle ouvrier et du socialisme : les Maîtres Mots.

SEPARATION DES POUVOIRS Dans le fonctionnement du communisme chinois ou dans celui des conseils ouvriers existant sur le plan économique ce que nous appelons dans une démocratie bourgeoise « la séparation des pouvoirs » ?

Si les organismes de gestion économique et ceux de défense ouvrière se confondent en un seul type d'organismes, les mêmes conseils ouvriers détiennent ces attributions opposées, s'ils sont par exemple chargés à la fois d'administrer les cadences de travail et de les ralentir, s'ils sont l'accélérateur et le frein en même temps, il y a toutes les chances, en effet, pour que n'importe quelle organisation syndicale sur la seule muraille des dif-

COMMUNIQUÉ de la Commission syndicale de la F.A.

AUDESSOUS DE 50.000 FRANCS PAR MOIS POUR 40 H., TOUT SALAIRE EST UN SALAIRE DE FAMINE

Le comité de liaison des syndicalistes révolutionnaires, le Congrès de l'Union des Syndicats Forces Ouvrières de la région parisienne, le Congrès des Employés, la Fédération générale des Fonctionnaires... d'autres, beaucoup d'autres l'ont affirmé.

Le syndicalisme est d'abord un mouvement de solidarité de classe. Tous les syndicats, tous les syndicalistes même et surtout lorsqu'ils sont réglés au-dessus de 50.000 francs par mois, doivent le proclamer.

50.000 francs par mois pour 40 heures sans distinction de zone, voilà l'élément mobilisateur qui doit permettre aux travailleurs de dresser un front unique contre le patronat privé et l'Etat patron.

La Commission syndicale de la Fédération anarchiste.

VIE DE LA FÉDÉRATION

REGION PARISIENNE. — Permanence tous les samedis, de 15 à 19 h. 30, 3, rue Ternaux, Paris (11).

GRUPE LIBERTAIRE DE GRENOBLE. — S'adresser à René Kérais, 3, rue de Jemmapes, Grenoble.

GRUPE ANGEAIS-TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois à 20 h. 30, au lieu habituel et à la librairie.

GRUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE-CENTRE. — Réunion tous les lundis, de 18 h 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage.

LILLE. — Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : C.N.T., S.I.A., espérantistes-révolutionnaires. S'adresser à : Paul BOUTIER, 4, rue de Valenciennes, 6, cité de la Digue, Lille (Nord).

GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE, à Commeny. — Prière de prendre contact avec le camarade Millant, boulevard Rambourg, à Commeny.

GRUPE D'ASNIERES, 5, rue P. Déroulé Le Mercredi 6 juillet à 21 h. Causerie sur LA FAIM DANS LE MONDE par Jacques BONNET

GRUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. — Prière de prendre contact avec le camarade Georges Suzanne, route de Marneville, à Saintes.

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure », s'adresser à Joachim Sallamero, 70, rue Lecoq, Bordeaux.

CARCASSONNE. — Groupe Han Rymar : Francis Dupont, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

Vieux travailleur

VIEUX travailleur, triste et seul sur la fin de ta vie, que demandes-tu ? Est-ce ton pain quotidien ou du travail que tu cherches ?

On te dénie les deux, ton droit à une existence sans inquiétude et ton droit au travail que ?

Ta retraite ? Ta pension ? Une allocation d'assistance avec son caractère de secours de bienfait ?

Par leurs discours trompeurs, les politiciens en mal de propagande, te font croire qu'ils s'occupent de ton sort. Ils jouent simplement avec ta sensibilité et avec tes besoins. Le politicien qui l'on distribue dans les communes, avec le cérémonial qui l'accompagne, est-ce cela que tu désires ? Non. Ces pratiques sont destinées à calmer provisoirement ta faim, mais aussi à t'habituer à la misère des pauvres.

L'égoïsme des classes bourgeoises, la veulerie du parlementarisme, des hauts fonctionnaires et financiers à la solde du capitalisme, malgré leurs attermissants, sont hostiles à l'amélioration de ta retraite ; ils ne voient ton salut que dans les secours et l'assistance publique, ceci pour mieux t'humilier. C'est pourquoi, ils ne

comme les autres veulent avoir autorité sur toi, car tu es l'élément sensible et essentiel de leur but électoral et pour leur propagande. Tu es plus facile à duper parce que tu es le plus souvent découragé.

Toi aussi, vieux camarade, reste un homme libre, débarrassé des « antiquités » théologiques et technocratiques. Libère-toi de l'influence néfaste des partis et des religions qui abusent de ta confiance et de ta faiblesse.

Viens avec nous, vieux camarade. Comme toi, demain, nous serons de vieux travailleurs. Nous défendons ensemble notre droit à la vie. Enfin, vivre heureux et libres. Ton sort, vieux camarade, est celui de toutes les générations. Les progrès de la science ne sont pas des privilèges de droit divin ; ils doivent être dispensés à tous les hommes pour leur bien-être et pour la Paix.

LIBRAIRIE

La librairie est ouverte tous les jours, de 12 h. à 19 h. 30 sauf le dimanche

Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire » et les règlements effectués nominale- ment à DEVRIENDT André, 3, rue Ternaux, Paris-11. C.C.P. Paris 11.289-15.

Pour les envois recommandés, ajouter au prix ci-dessous 0,60 NF. Les prix indiqués s'entendent frais de port compris, et en NOUVEAUX FRANCS.

HEURES D'OUVERTURE EN AOÛT

Le magasin sera ouvert du 1er au 14 août aux heures habituelles. Du 16 au 31 août, il sera ouvert tous les jours, de 18 h. 30 à 19 h. 30 et le samedi de 14 à 19 h. 30. (Fermé le dimanche.)

Table listing various publications and their prices, including 'Histoire du mouvement anarchiste', 'Le syndicalisme ouvrier français', 'Le journal d'ouvriers', etc.

SOUSCRIPTION

SOMMES REÇUES DU 19 MAI AU 24 JUIN : En NF : Groupe d'Angers, 47 ; Quéouat, 5 ; Segouffin, 5 ; Pavillon, 10 ; Mmo Privat, 30 ; Lapeyre Aristide, 100 ; Polv, 5 ; Lafargues, 6 ; Normand, 5 ; Mmo Langrand-Comy, 30 ; Dupont, 10 ; Dr d'Anière, 7 ; Labarthe, 10 ; Gr. Ver-sailles, 12 ; Gr. d'Anière, 44 ; Lambert, 5 ; Aubert, 10 ; Segouffin, 5 ; X. ; 10 ; Groupe Alfortville, 40 ; Gr. Sacco Ventschi, 15.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

SOMMES REÇUES DU 19 MAI AU 24 JUIN : En NF : Gouarin, 10 ; Puechagut, 2 ; X. ; 3 ; Léon Louis, 4,50 ; Natch, 5 ; Lecoq, 5 ; Lantuejoul, 3 ; Messier CH, 3 ; Landion, 1 ; Roche, 1 ; Delannoy, 4 ; Sévère, 1 ; Benoit, 4,50 ; Arcangeli, 4,50 ; Puechagut, 2 ; Fournier, 5 ; Gray, 10 ; Delpon, 4,50 ; Granoff, 4,50 ; Dely, 2,50 ; Gilbert A., 3 ; Hervé J., 4,50 ; Mmo Langrand-Comy, 4,50 ; Simon, 14,50 ; Eyche, 4,50 ; Foyeur, 4,50 ; Voileau, 2 ; Respaud, 20 ; Dr Detraz, 4,50 ; Clucet, 4,50.

Pour vos vacances emportez un LIVRE

Commandez-le à notre librairie, il vous parviendra à domicile pour le MEME PRIX que chez le libraire.

La librairie du monde libertaire vous fournit tous les livres et tous les disques se trouvant dans le commerce

Bonnes vacances chers lecteurs ! RENDEZ-VOUS LE 1er OCTOBRE

Les étudiants et l'Algérie

LE SILENCE EST D'OR

PARCE que tous les problèmes qui se posent au syndicalisme étudiant — suris, crédits pour l'équipement scolaire, démocratisation de l'enseignement, formation de professeurs, c'est-à-dire accroissement du budget de l'Éducation nationale — se heurtent au même problème : la guerre d'Algérie; l'U.N.E.F., à l'issue de son congrès de Pâques, adoptait, par 73 % des mandats, une motion soulignant la nécessité d'engager des pourparlers avec le F.L.N. et parlant de Nation algérienne.

par Monique BERTAULT

En 1956 une motion beaucoup moins nette avait entraîné une scission du syndicat dont la réaffirmation ne s'était faite qu'en 1958. Cette fois, seul un comité de liaison se créait ne réussissant même pas à regrouper tous les partisans de l'apolitisme ou plus exactement d'un corporatisme strict parce qu'il était soupçonné d'être partisan de l'Algérie Française.

pression de la subvention, le risque de perdre le rôle de gestionnaire dans la plupart des œuvres universitaires (cité, restaurants, Sécurité sociale, etc.) — et pour ceux qui ne se sont jamais résignés à ce droit de contrôle des étudiants, l'occupation est trop belle — les étudiants ont tenu ferme, soutenus en cela par la solidarité des autres syndicats. Ces messieurs du Gouvernement voudraient mettre en doute la représentativité de l'U.N.E.F., celle-ci ne dépend pas d'un décret à paraître au Journal Officiel mais de l'accord profond avec la masse, alors entre la représentativité de l'U.N.E.F. et celle d'un ministre, il n'y a pas à hésiter.

(1) Union Générale des Étudiants Musulmans Algériens. (2) Compte rendu de séance de l'Assemblée nationale rapportée par « Le Monde » du 26-27-6.

EN ARGENTINE

LES TRAVAILLEURS face à la RÉPRESSION

F RONDIZI pour maintenir l'hégémonie gouvernementale dans les organisations ouvrières poursuit les syndicats qui tentent d'échapper à son contrôle et, dans les luttes capitalistes, toute grève doit avoir l'approbation officielle.

de solidarité) pour assurer la défense des emprisonnés, entreprendre une campagne de protestation et d'information sur la situation ouvrière en Argentine. Le travailleur argentin réclame : la liberté syndicale, le droit de grève, le libre choix des syndicats.

SARI.

La colonie d'Aymare

ELLE se trouve à Gourdon, petit village du Lot. Ce domaine fut acquis par la C.N.T. Espagnole en 1939. Elle est comme objectif la création d'un groupement de réfugiés espagnols.

Pendant l'occupation allemande, elle servait de résidence aux partisans. Puis, en 1946, le secrétaire de la S.Y.C. (organisation groupant des camarades invalides et mutilés de la guerre d'Espagne) demanda et obtint du C.N. de la C.N.T. de Toulouse, l'autorisation d'établir une colonie d'invalides. Donc, à cette époque, s'installa à Aymare le premier camarade, membre de la S.Y.C. et secrétaire départemental du Lot. Certains camarades de Montauban, intéressés par cette initiative, arrivèrent avec leur famille. Et c'est ainsi que l'idée d'une colonie se concrétisa.

Les premiers temps furent matériellement très pénibles. Pendant l'occupation allemande, elle servait de résidence aux partisans. Puis, en 1946, le secrétaire de la S.Y.C. (organisation groupant des camarades invalides et mutilés de la guerre d'Espagne) demanda et obtint du C.N. de la C.N.T. de Toulouse, l'autorisation d'établir une colonie d'invalides.

Elles n'ont été relâchées que le lendemain matin et les organisateurs de la manifestation ont été gardés jusqu'au lendemain soir, sans préjudice de poursuites dont ils sont l'objet.

Par la suite, il cessa d'être un groupement de mutilés de guerre et le domaine recut des malades et des vieillards de la C.N.T. Le matériel fut réparti dans un pavillon où l'on put loger 15 malades. Il prospéra et l'aménagement d'un clapier moderne, d'un poulailler, l'adduction d'eau potable et la construction des chemins carrossables furent réalisés.

Ce fut entre l'époque 1949 et 1954 que la colonie reçut le plus grand nombre de camarades, en majorité des réfugiés de la guerre d'Espagne, et des enfants, dont des personnes incapables au travail mais collaborant toutes selon leurs possibilités physiques au bon fonctionnement de la colonie.

HEMEL.

LE F.L.N. A PARIS

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE.)

Les pourparlers seront donc longs, difficiles et leur succès dépendra dans une grande part de la possibilité qu'auront les deux interlocuteurs d'imposer une solution « honorable » aux « ultras respectifs de leur propre camp ».

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

OBJECTION DE CONSCIENCE

...ET DE RAISON

COMPORTEMENT ET COMBAT

L'OBJECTION de conscience et de raison est un fait. Le « Monde Libertaire » aborde le problème et provoque un débat. Il fait bien, car il a son importance dans nos milieux.

Car en réalité, parmi l'arsenal des moyens mis en œuvre pour tenter d'entraver les guerres, qui sont le résultat de l'existence de la conscience et de raison, l'objection de conscience et de raison, représente une des formes intégrales qui se sont manifestées ces derniers temps.

Car en réalité, parmi l'arsenal des moyens mis en œuvre pour tenter d'entraver les guerres, qui sont le résultat de l'existence de la conscience et de raison, l'objection de conscience et de raison, représente une des formes intégrales qui se sont manifestées ces derniers temps.

par HEM DAY

me, dans ce sentiment qui conduit au refus de tuer son semblable. Le refus de cette brutalité contre ses frères en humanité, dans les luttes cruelles et sanglantes, est un acte de conscience. Cet acte de refus, ce comportement et ce combat de l'objection de conscience et de raison, sont une opposition aux prescriptions autoritaires, qui déciment les hommes, des lois et des règlements qui contraignent à la dignité humaine.

Charles Albert signifiât à « Tant que nous nous laisserons conduire aux boucheries comme des moutons dociles, il y aura des bouchers, et par voie de conséquence, la révolte contre la routine, l'opinion publique. Alors quoi ? N'est-ce pas révolutionnaire dans son geste individuel, cet homme qui dit non à la servitude sociale ? »

Charles Albert signifiât à « Tant que nous nous laisserons conduire aux boucheries comme des moutons dociles, il y aura des bouchers, et par voie de conséquence, la révolte contre la routine, l'opinion publique. Alors quoi ? N'est-ce pas révolutionnaire dans son geste individuel, cet homme qui dit non à la servitude sociale ? »

MOUVEMENTS DE GRÈVES ?

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE.)

barrière à l'aventure de droite ou de gauche qu'elle redoute au-dessus de tout.

Le résultat logique de ces divisions voutées, de ces « astuces » de bas-étage, ne se sont pas fait attendre. Les pouvoirs publics comme les patrons se sont contentés de promesses et

MONTLUC.

LA JUSTICE AUX MAINS SALES

(SUITE DE LA 1^{re} PAGE.)

conférence de presse clandestine à laquelle il assistait. Ceux qui comme moi le connaissent savent que ce n'est pas son genre. Le clan, qu'il a souvent dénoncé, tenait l'homme qu'il redoutait. Georges Arnaud a été condamné. Là aussi, le Tribunal militaire aux ordres a voulu protéger le mythe d'une police et d'une armée nobles au service de causes nobles.

Il suffit de jeter un coup d'œil en arrière pour constater que depuis la Commune, les condamnations des tribunaux militaires se portent comme une auréole.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Manifestation pour la défense de l'École laïque

400.000 manifestants avaient répondu présents à Vincennes, le 12 juin dernier pour protester contre l'emprise cléricale en matière scolaire et pour affirmer leur attachement à la défense de la laïcité.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

Le prochain "monde libertaire" paraîtra le 1^{er} Octobre N'oubliez pas cette date

CONTRIBUTION A UN RASSEMBLEMENT DU SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

D'abord, et il faut l'affirmer bien haut, rien ne peut être construit en dehors du facteur temps. Les événements peuvent précipiter la cadence des réalisations, mais c'est en tenant compte du facteur « temps » que celles-ci doivent être élaborées. Trop souvent, nous avons négligé cette règle d'or et cela nous a conduits à de l'a-peu-près et surtout une surestimation de nos moyens, qui nous fut fatale.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

(SUITE ET FIN)

Enfin, l'écrasement de l'éventail des salaires. Mais, pour ce revendication comme pour celle qui consiste à supprimer les heures supplémentaires, nous ne devons pas voler pudiquement la vérité. Les résistances viendront d'abord des travailleurs, voire des syndicalistes.

Le F.L.N. parce que l'arrêt des hostilités stoppera une hématose humaine qui, depuis six ans, décime la jeunesse algérienne; parce que, dans le contexte actuel de l'évolution africaine et quels que soient les accords conclus, ceux-ci déboucheront à rapide échéance sur l'indépendance complète.

M. JOYEUX.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

METRO PLACE DES FÊTES...

par Maurice LIME (Debrasse, éditeur)

MAURICE LIME, l'auteur de « Cellule huit », « XIV^e rayon », de « Les belles journées », fait paraître aux Éditions Debrasse un nouvel ouvrage, « Métro place des Fêtes », qui apporte une pierre supplémentaire à une œuvre tout entière consacrée à la littérature ouvrière. Le livre est dédié « aux derniers anarcho-sindicalistes qui se dressèrent contre une société imbécile et contre de faux justiciers dans un combat perdu d'avance mais qui s'inscrira dans la synthèse de l'avenir ». Mais ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas là d'un de ces ouvrages « édifiants » qui, à force de vouloir trop prouver, fatiguent les meilleures volontés.

Maurice Lime installe les personnages de son roman dans la vie. Ils travaillent, ils souffrent, ils jouissent. Ils sont nus, multiples, présents, secrets. Ils existent. Arrachés-les au milieu où ils se meuvent, à l'usine, au taudis, à l'idéologie qui justifie leur démarche, et vous les trouvez tout pareils aux autres êtres qui font l'amour dans des draps roses et passent le « week-end » sur les plages. Ils sont des témoins de leur temps. L'auteur, avec minutie, nous les peint d'un trait sûr, définitif. Ils enjambent leur génération et restent présents pour l'historien qui, plus tard, se penchera sur les vingt-cinq dernières années qui viennent de s'écouler, alors que les mariottes, tomes coulés dans un même moule, qui assurent le succès de l'édition contemporaine seront depuis longtemps disparus.

L'intrigue, peut-être un peu forcée dans son déroulement, est passionnante. Le lecteur est impatient d'en connaître la conclusion. La lutte des anarcho-sindicalistes contre les policiers syndicaux, la vie dans la rue, dans l'usine, la quête à la femme, tout cela est rendu magistralement par un écrivain qui n'hésite jamais à employer le mot qu'il faut pour situer un acte ou une pensée.

J'ai dit que le livre passionnera le lecteur. L'intérêt qu'il suscitait, il le doit à la forme autant qu'au fond. La construction est classique, le style clair, rapide. Jamais peut-être je n'ai tant ressenti qu'en lisant cet ouvrage ce que la littérature ouvrière doit à la littérature populaire et on sent dans ce domaine que pour Lime la leçon de Poulaille n'a pas été perdue.

Le dernier ouvrage de Maurice Lime remonte à quelques années, nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous d'un écrivain qui ne mérite pas seulement d'être lu mais également acheté et placé sur le rayon à portée de la main.

LE RETOUR DES DEUX CENTS FAMILLES...

par Henry COSTON

(Documents et Témoignages, éditeur)

Voilà un livre qui intéressera tous nos lecteurs et pourtant on ne peut pas le résumer sans éprouver un indéfini sentiment de malaise. Expliquons-nous et surtout faisons-le en gardant une distance appréciable envers le jugement d'une presse amie dont les réflexions sont surtout d'ordre émotionnel.

Les deux cents familles sont un thème qui depuis cinquante ans assure le succès de tous les ouvrages qui procèdent à leur inventaire. Succès assuré à la fois par le lecteur de gauche indigné de la collusion des hommes qui l'est habitué de respecter et de la haute finance, mais également par le lecteur d'extrême droite qui voit les mêmes financiers renier pour des nécessités financières les valeurs érotiques sur lesquelles sont bâtis ses principes : religion, nation, race, hiérarchie, etc. Et cela permet à un homme de « Rivaroli » d'être lu et apprécié par des lecteurs d'extrême-gauche, à un journal d'extrême-droite de faire l'éloge d'un auteur de gauche qui aborde ce problème à travers une méthode devenue classique et, ce qui peut-être plus grave, cela jette une certaine confusion quant aux buts et aux moyens d'action préconisés par des personnalités dont il est difficile de savoir de laquelle de ces deux formes extrêmes de la pensée elles se réclament.

Darnar, alors communiste et aujourd'hui acquiescé à la presse des trusts pour un « Tardieu », Augustin Hamon, Francis Delaisi, Félicien Challaye, notre camarade Rabiner, aujourd'hui Henry Coston et j'en passe bien sûr, nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur ce problème des deux cents familles, de leur prolongement au sein des parlements, du journalisme, des églises, des partis politiques.

Le dernier de ces ouvrages, celui d'Henry Coston, nous apporte-t-il quelque chose de nouveau ? Sur le fond, non ! Comme ses prédécesseurs, l'auteur a mis en fiches un certain nombre de personnages importants des affaires. Il les suit à travers leur manifestation professionnelle et nous donne un dessin édifiant de leur activité. Mais cela avait été fait. Disons que cet ouvrage intéressant nous remet en mémoire ce que nous savions déjà du mécanisme général des affaires et qu'il a l'avantage d'ajouter à des noms disparus d'autres noms jusqu'alors inconnus qui encadrent ceux qui tiennent le haut du pavé depuis la Restauration. A ce titre il passionnera un certain nombre de camarades qui sont ou qui se croient des techniciens. Pour ma part, le ton de l'ouvrage m'a fait dresser l'oreille. Les formes que prend cette dénonciation des trusts me rappellent certaines diatribes contre la « juiverie », la « ploutocratie », certains hymnes aux nationalismes, à la pureté de la race, à la défense des travailleurs et des classes moyennes qui se sont terminés dans un immense bain de boue et de sang.

Et à tout voir, au risque de passer pour un suppôt de la banque X ou du consortium Y, je veux poser une question bien modeste en comparaison de celle à laquelle l'auteur donne une réponse assurée.

Quels sont les rapports de la haute finance avec les milieux d'« Aspects de la France » et de l'entourage du comte de Paris ? Avec les journaux « Rivaroli », « Carrefour » et toute la presse à chantage d'extrême-droite qui ne vit que de publicité financière et d'échos, aussi vite démentis que publiés. Quels ont été sous Pétain les rapports de la finance non pas avec les éléments de la grande bourgeoisie, l'auteur en parle, mais les éléments fascistes, et singulièrement avec Laval. Quels sont actuellement les rapports de la finance avec les représentants du Vatican ? Il faut bien le constater, l'auteur est à l'égard de ces formations singulièrement moins polix qu'envers les hommes de gauche, les franc-maçons, les juifs !

Et je le dis nettement, en dehors même du ton de l'ouvrage, cela me gêne terriblement.

Note de Lecture

« LE REFUS »

J'ai relu « Le Refus ». Témoignage d'un réfractaire aujourd'hui enseignant en Tunisie après avoir longtemps professé au Maroc, il apporte sur les causes de sa non-participation à la guerre d'Algérie toutes les lumières que l'auteur a pu trouver jusqu'au tréfonds de sa petite enfance. Cette longue quête de soi n'est jamais lassante pour le lecteur. Maschino peut se livrer à une introspection scrupuleuse et sincère, jamais il n'est ennuyeux. C'est une qualité rare et d'autant plus admirable dans ce genre d'exercice sans fillet.

Sa position personnelle face au conflit algérien, l'auteur ne cherche pas à s'en glorifier. Il veut simplement l'expliquer. Trop souvent, il le sent même chez les plus proches des siens, il s'est heurté à l'incompréhension. Les gens ont peur, peur du qu'en-dira-t-on, peur pour une certaine respectabilité algérienne. Alors que le problème réside dans la sincérité sincère avec lui-même quand il décide de ne pas répondre à l'ordre d'appel. Qui lui demandait d'aller combattre, Maschino a dit non.

Décision courageuse. Maschino ne peut dominer la conscience tranquille.

« LE DROIT ET LA COLÈRE » (1)

Ce petit livre signé par M^{rs} Vergès, Zvian et Courrière retrace peut-être le lecteur profane par la technicité de son sujet. Et pourtant, nul besoin d'avoir suivi les cours d'une Fa-

J.-L. GÉRARD

(1) Éditions de Minuit, collection Documents.

Le monde

libertaire

Des Lettres et des Arts

LE RIRE D'USAGE

Ce n'est pas sans appréhension que l'on aborde la suite d'un livre qui nous a enthousiasmés.

A fortiori, lorsque l'on considère celui-ci comme le chef-d'œuvre de son auteur. C'est mon cas en ce qui concerne « La sagesse qui rit » par qui nous furent révélées dans un éblouissement la beauté de la forme et la richesse de pensée de Han Ryner.

L'émerveillement tient sans doute à la souplesse avec laquelle l'une et l'autre s'allient et cela si intensément qu'il semble que l'une ne puisse être sans l'autre.

Ainsi la parution du « Rire du sage » allait me donner l'occasion de relire « La sagesse qui rit » puisque, selon le vœu de Han Ryner, Louis Simon les a fait paraître en un seul ouvrage, nous offrant la réédition attendue du second en post-face de l'édition du premier.

Dans « La sagesse qui rit » l'auteur s'était attaché à l'outil ; dans « le rire du sage » il s'attache à son maniement. A quoi bon posséder une arme si elle n'est qu'embaras entre des mains inhabiles.

Après avoir recherché une science de vivre parmi ceux qui l'ont devancé, après avoir douté qu'il en soit une et s'être tourné vers un art de vivre, il finit par conclure que la vie n'est sans doute que l'accord de celui-ci et de celle-là :

« Je n'ai pour essayer de savoir, que ma raison et que mon cœur. Quand ils chantent un duo harmonieux, j'éprouverai leur accord à des questions et à des objections. Si l'accord persiste, ah ! comme je jouirai de ce croquet. Mais si le chant devient querelle et si mes deux guides se contredisent ? »

« Je croirai mon cœur. Pourvu que ce soit bien mon cœur qui parle, non mon éducation, mes souvenirs, mes habitudes, mes parents. Pourvu aussi qu'il ait, ce cœur, le courage d'affirmer autre chose que son désir. »

« Je croirai ma raison. Pourvu que ce soit bien ma raison que j'entende, et non point la logique, guenon qui si souvent essaie de faire prendre ses grimaces pour le noble visage. »

« Êtes-ce que mon cœur et ma raison, si je parviens à les entendre seuls parmi le vaste silence des voix étrangères, se contrediront jamais ? »

Et dans un scrupuleux tâtonnement il cherche à extraire des morales et philosophies,

dants de la politique (la plus servile des tyrannies).

Voici même qu'il reproche à Socrate, Diogène, Epictète, Cécrops, de se référer à une métaphysique appuyée sur l'admiration d'un dieu, ou sur celle de la nature.

Et il s'écrie : « Je ne trouve peut-être nul le part une sagesse exclusive éthique, une sagesse qui ne s'adulterait d'aucune métaphysique. »

Il ajoute : « Eh ! bien, non. Je ne parviens pas à éprouver pour le « Dieu de Zeus » l'admiration qui débordait de Cécrops comme d'une coupe trop émue. Le prétendu Cosmos m'apparaît une harmonie trop mêlée. Si quelqu'un en était responsable,

le spectacle m'inciterait, je le crains, à blasphémer plus souvent qu'à bénir. Des que je me dégage de tout préjugé religieux métaphysique ou poétique, des que j'oublie les louanges apprises de la nature et de ce dieu ou de ce dessin qu'on a voulu me montrer en elle, j'y trouve autant de chaos que d'ordre, plus d'injustice que d'équilibre. »

Sur ce chapitre de la religion, Han Ryner montre l'insistance de celui qui en a étatisé la genèse, l'histoire et les crimes, et le voici qui soulève le cas de tous les crimes commis sur terre avant l'apparition de l'homme et il interroge :

« Le Dieu d'Augustin se vengeait-il de futures offenses et frappait-il d'innombrables innocents parce que, dans l'avenir, il se proposait de fabriquer un coupable ? »

Suivant le conseil de Han Ryner, de rien accepter, de rien proposer, de discuter la voix d'autrui, même la plus sage, je me trouve en plusieurs points en contradiction avec l'auteur.

Dans le procès qu'il fait du déterminisme, il ridiculise une caricature de théorie, beau-

coup plus qu'une théorie même. Le déterminisme ne peut être considéré sérieusement sans tenir compte des causes probables et inconnues comme de celles connues, sans considérer les impénétrables de leurs conséquences qui peuvent se neutraliser aussi bien que s'additionner. Ce qui ne permet dans un tel domaine que des hypothèses et des approximations.

Nous sommes loin de la critique d'Octave Mirbeau, faisant dépendre les pensées de Platon de l'état de ses intestins.

Le deuxième point où je ne puis suivre Han Ryner est la négation qu'il apporte de toutes possibilités d'amélioration sociale.

A bien y réfléchir, ce qui nous divise est peut-être que nous ne posons pas le même problème.

Lorsqu'il écrit : « Transformer tous les hommes en sages, un tel rêve, à moins d'être lointain, suppose une ivresse exclusive de toute sagesse. »

Il peut conclure : « Croire qu'on va dégager demain tous les hommes du poids de la bête qui est en eux parce qu'on voit, le long de l'histoire, trente philosophes et trois chrétiens réussissant l'opération sublime, autrui s'imagine à regarder un ballon ou un aéroplane, que nous allons affranchir notre corps de sa rampante lourdeur. »

Mais ce qui est possible sans doute c'est, non pour des demi-dieux, mais pour des hommes, de faire un monde plus humain, de ne pas mettre à la disposition de « la bête qui est en nous » une société qui lui permette, l'incite et souvent lui impose d'assouvir ses instincts les plus bas.

Ce qu'il importerait de distinguer aussi dans la condamnation de la violence, c'est la violence passagère — réaction à la violence — de la violence établie, codifiée, légalisée.

Peut-on identifier Spartacus et Tibère ?

Sur cette controverse à laquelle, hélas ! il manque une voix pour me répondre, je veux clore cette trop longue et trop courte critique d'un livre enrichissant entre tous.

M. B.

N.B. — Pour ceux qui désirent voir « Le Balcon », il est prévu qu'un nombre limité de représentations.

envoies lyriques retombant en ironie souvent grinçante. La mise en scène de Peter Brook souligne l'aspect de baroque, de choquant que Genêt veut donner. Marie Bell, tantôt royale, tantôt vulgaire domine une distribution où chacun se tire avec intelligence de son rôle.

La pièce mérite mieux que la curiosité et le goût du scandale qui accapotent chacune des œuvres de Genêt.

M. B.

« La plus-value passe à la nouvelle classe exploitée, à la bureaucratie en bloc. » Et Rizzzi de montrer comment cette nouvelle forme d'exploitation s'étend peu à peu à l'ensemble du monde civilisé, assimilant d'ailleurs un peu vite les régimes fascistes, le New-Deal américain et le totalitarisme russe. Burnham, plus tard, dans son « Ère des organisateurs vulgaires » ces vues.

Trotsky cependant, dans la polémique qu'il entretient avec Rizzzi, n'avait pas entièrement exclu la possibilité d'une transformation de la bureaucratie soviétique en classe exploitée. « Si une telle transformation avait lieu, dit-il, nous serions obligés de reconnaître que la raison de l'épisode bureaucratique à sa racine non dans le retard du pays, ni dans l'environnement impérialiste, mais dans une incapacité congénitale du prolétariat à devenir une classe dirigeante. Il serait alors nécessaire d'établir rétrospectivement que l'U.R.S.S. était dans ses traits fondamentaux le pré-

curseur. »

B. Rizzzi, un autre théoricien marxiste, au contraire de Trotsky, aboutit à la conclusion que la bureaucratie est une classe exploitée spécifique et qui est ap-

pelée à remplacer la bourgeoisie. « L'Etat devient le patron et le directeur économique par l'entremise d'une nouvelle classe privilégiée à laquelle la société devra au cours d'un nouveau chapitre de l'histoire, payer les frais de cette direction. »

« La plus-value passe à la nouvelle classe exploitée, à la bureaucratie en bloc. » Et Rizzzi de montrer comment cette nouvelle forme d'exploitation s'étend peu à peu à l'ensemble du monde civilisé, assimilant d'ailleurs un peu vite les régimes fascistes, le New-Deal américain et le totalitarisme russe. Burnham, plus tard, dans son « Ère des organisateurs vulgaires » ces vues.

Trotsky cependant, dans la polémique qu'il entretient avec Rizzzi, n'avait pas entièrement exclu la possibilité d'une transformation de la bureaucratie soviétique en classe exploitée. « Si une telle transformation avait lieu, dit-il, nous serions obligés de reconnaître que la raison de l'épisode bureaucratique à sa racine non dans le retard du pays, ni dans l'environnement impérialiste, mais dans une incapacité congénitale du prolétariat à devenir une classe dirigeante. Il serait alors nécessaire d'établir rétrospectivement que l'U.R.S.S. était dans ses traits fondamentaux le pré-

curseur. »

B. Rizzzi, un autre théoricien marxiste, au contraire de Trotsky, aboutit à la conclusion que la bureaucratie est une classe exploitée spécifique et qui est ap-

Après la fin des illusions : LE SURREALISME OUVRE LES YEUX

On ne voit pas très bien ce que Camus pourrait reprocher aujourd'hui aux surréalistes qui viennent de publier avec le numéro 1 de leur revue « Fragile » un sort de nouveau manifeste. Manifeste n'est pas absolument exact ; il s'agit d'une série d'écrits faisant le point, affirmant la valeur de la révolte et des grands thèmes du surréalisme : la liberté et l'amour, et la nécessité d'un rassemblement des révolutionnaires d'où doit

seul moyen de rétablir la communication et de révéler la conscience de ceux qui n'ont pas encore renoncé à tout espoir, d'où un effort constant auprès de la jeunesse.

Les surréalistes reconnaissent l'aspect lugubre de ces suggestions par rapport à leurs ambitions d'il y a trente ans, mais ont tiré la conclusion qu'il faut recueillir d'énergie, étant donné le recul, raison de plus pour faire la Révolution avec les révolution-

naires authentiques et sans parti auxquels il faudra faire prendre conscience que la révolution sociale n'est qu'une étape vers la libération au Palais Bourbon, d'une vraie morale.

« Les illusions se sont dissipées, il faut avancer maintenant les yeux ouverts. »

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

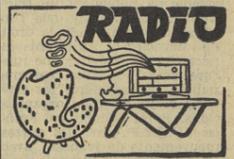
Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

Je sais bien qu'il y a trente ans que les surréalistes se sont mis au service de la Révolution, mais bien sûr, c'est de la Révolution, ce qui est plus que jamais nécessaire.

par Paul DENAIS



Il ne se passe guère de semaine sans que, de la jeune qui s'ébat au Palais Bourbon, se déclare une demande d'explications relative à la radio. C'est au « Ministre de l'Information » que s'adressent les questions écrites ou verbales. Sans doute, ces questions tenues à l'écart des graves problèmes de la « politique de grandeur », tiennent-ils à justifier leurs grasses sinécures en se rabattant sur le fait que l'État est, en soit, l'auditeur-électeur de la « culture », qu'il ne faut pas laisser « casquer » une substantielle augmentation de la taxe, bien que les succès récents de la « Grand Prix 1960 » (qui aura beaucoup gagné en fréquentant les ondes suisses et belges) ne soient pas à déplorer.

Un Comité de la Communauté radiophonique de langue française s'est réuni à Genève. Il s'est écarté de la « Grande » pour accomplir et s'est proposé d'écarter le nombre des programmes échangés. D'ores et déjà, il a prévu le remplacement de « Grand Prix 1960 » (qui aura beaucoup gagné en fréquentant les ondes suisses et belges) par « l'École des vedettes », d'Alain Mortimer, qui nous présente et valions. Mais si le Comité s'est penché sur les différents domaines musicaux, littéraires et artistiques, il n'a pas oublié de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

Il est nécessaire de confronter et unir les révoltes tout en respectant le caractère spécifique de chacune de chaque être. Il faut donc que, s'ils ne veulent mourir, les révoltes vivent et luttent et triomphent ensemble, résolus à la cohésion de la pensée et d'action, cette résolution étant leur seul bien, car il ne saurait y avoir ni code, ni chef.

La dimension essentielle de cette Révolte était le communisme qui projette d'instaurer justice et liberté sans qu'il soit question de restreindre l'une ou l'autre, il faut réaffirmer l'ampleur de ce vrai communisme en décrétant le masque stalinien, mais en développant de la perversion stalinienne qui a obscurci l'horizon.

Il s'agit donc d'une organisation très lâche de structure n'ayant pas pour but de se substituer aux organisations révolutionnaires, mais qui devrait être un lieu de rencontre pour les jeunes militants où l'on ferait la critique révolutionnaire de la vie quotidienne, chacun ayant au préalable posé la question de savoir si n'est que banalité pour apporter son expérience et son point de vue personnel.

Le temps est à la réflexion, au mûrissement de la vérité, donc les manifestations extérieures resteront réduites pour ne pas tomber à plat et bientôt l'action sera d'autant plus efficace.

Néanmoins il faut maintenir le harcèlement de l'ordre établi pour aggraver sa ruine et propager le défaitisme révolutionnaire et la démolition systématique, luttant par tous les moyens contre l'idéologie bourgeoise même quand elle se donne l'allure du réformisme, car malgré le sentiment de parler un langage apparemment réservé à quelques-uns c'est le

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les possibilités d'écoulement des canaux gonflés par eux empruntés. Pour meubler les heures d'attente, les usagers étaient invités à demander les disques de leur choix. Il s'est ainsi qu'un père, sans doute las des cha-chacha et autres fariboles débauchées, réclama pour sa petite fille « La Butte rouge » de Montéhus. Ceci est sans doute le don de dévotion de celui des informations. En fait, à dire que par galanterie les partisans de Sottens et Brucelles, acceptent un filtrage au profit du plus « Grand » des participants ? Nous osons espérer que non, car ce qui pour nous est quelquefois révélateur, quoique bien timide, contribue souvent à éclairer notre lanterne.

« Au cours des émissions de Radio-guadalupe du dimanche de Pentecôte, les membres du Comité ont été allés se mettre au vert au bord des routes afin de renseigner les auditeurs-automobilistes sur les